

VERSION ET THÈME ANGLAIS

Véronique Béghain, Julie Sauvage

Coefficient : 3

Durée : 6 heures

Statistiques et remarques générales

Le nombre de candidats et de candidates inscrit.e.s à cette épreuve était très proche de celui de la précédente session. Il y avait 72 candidat.e.s inscrit.e.s et 2 absent.e.s le jour de l'épreuve (71 inscrit.e.s et 2 absent.e.s en 2022). Il n'y avait pas de copie blanche. La moyenne de l'épreuve pour cette session est de 9,89 ; elle est très légèrement supérieure à la moyenne de la session 2022 (9,87/20) et supérieure à celle de la session 2021 (9,45/20). La répartition des notes et la fourchette de notes pour cette épreuve sont comparables à celles des sessions précédentes. Les notes s'échelonnent de 3,5 à 16,5. Les écarts de notes importants entre la version et le thème ne sont pas très fréquents. Toutefois, certain.e.s candidat.e.s se trouvent lourdement handicapé.e.s par leur maîtrise défailante de l'un ou l'autre exercice.

Le jury a lu de bonnes copies de thème et/ou de version, sans qu'aucune copie ne puisse être dite excellente, ce qui explique que la note la plus élevée soit de 16,5. De manière générale, nous encourageons les candidat.e.s à prêter attention à *tout*, ce qui signifie notamment qu'il ne faut négliger ni l'orthographe (accents compris), ni la ponctuation. Une accumulation d'erreurs de ponctuation ou d'accentuation peut coûter aussi cher qu'un barbarisme, une lourde faute de temps ou un contresens majeur.

Même si le cas se présente très rarement, nous insistons auprès des candidat.e.s pour qu'ils et elles relisent de près leurs traductions, afin qu'aucune phrase, proposition ou simple mot ne soit omis. Les omissions pénalisent lourdement les copies concernées, particulièrement dans le cas d'omissions entraînant un non-sens. De plus, plusieurs relectures doivent permettre aux candidat.e.s de ne laisser subsister aucune anomalie de taille. Le jury sélectionne des textes réalistes, de sorte que les personnages mis en scène ne peuvent se voir attribuer des gestes ou comportements foncièrement absurdes ou

particulièrement excentriques et que les paysages ou environnements décrits ne sauraient s'apparenter à des lieux totalement chimériques.

Nous tenons à féliciter les candidats et candidates de la session 2023 qui ont su démontrer, parfois avec brio, leurs compétences d'anglicistes et souhaitons que la session 2024 nous réserve de bonnes prestations écrites en traduction.

VERSION

Le texte de version choisi cette année était un extrait d'un roman de Jonathan Coe, *What a Carve Up*, qui date de 1994. L'extrait était centré sur les pensées et impressions d'un narrateur-personnage, qu'on saisissait dans son environnement habituel, notamment sa cuisine. Un large pan du texte était consacré à un autoportrait physique, centré sur le visage du narrateur, d'où la nécessité de maîtriser notamment le lexique du corps.

L'un des enjeux majeurs de cette version consistait à faire preuve de discernement dans le traitement des nombreux prétérits. Tous n'ont pas la même valeur, dès lors que l'extrait fait alterner récit et description, mais aussi récit et évocation de procès habituels. Certaines copies se sont vues sanctionnées pour les choix de temps non pertinents qu'on pouvait y relever. Ainsi, il n'était pas envisageable de retenir un temps autre que l'imparfait pour traduire « dusted » et « used » dans la deuxième phrase, où il est manifestement question d'habitudes. L'imparfait s'imposait également pour traduire « sent their beams », qui évoque un procès récurrent et habituel. En revanche, l'imparfait était exclu pour rendre compte de l'action elle-même telle qu'elle est narrée (« withdrew », « turned on », « took a good look », « peered out », etc.). Si, dans la proposition de traduction ci-dessous, on a privilégié le passé simple pour traduire les prétérits du récit, il était possible de construire un récit au passé composé. Mais il fallait impérativement ne pas panacher les deux temps du récit et rester cohérent dans l'ensemble du texte.

Les règles grammaticales propres au français ne sont pas suffisamment maîtrisées. Le subjonctif est nécessaire après « quoique » et « bien que ». La concordance des temps s'impose, par ailleurs. En matière de conjugaison, il est naturellement impératif de distinguer les verbes conjugués au passé simple des verbes conjugués à l'imparfait, dans le cas des verbes du premier groupe pour lesquels la confusion entre les deux formes est fréquente dans les copies: « j'allumai » (passé simple), « j'allumais » (imparfait). La

substitution d'une terminaison à une autre n'est pas traitée comme une faute d'orthographe, mais comme une faute de temps.

Les modaux n'ont pas toujours été bien compris. L'emploi de « would » est loin de signaler systématiquement la présence d'une conjecture ou la nécessité d'un recours au conditionnel. Dans le cas de « how it would have appeared to her », il était exclu d'opter pour le conditionnel (« il lui *serait apparu »), « would » devant se lire, dans le contexte, comme marqueur de la probabilité. On sait que les verbes de perception sont fréquemment accompagnés en anglais des modaux « can » ou « could » ; les restituer par le verbe « pouvoir » (« je *pouvais voir » ou « je *pus voir » pour « I could see ») constitue un calque.

Quelques expressions nécessitent que l'on s'éloigne du calque pour puiser dans le répertoire des expressions idiomatiques françaises. C'était le cas de « turn a blind eye to it » qui devait être identifié comme une expression figée, que ne pouvait rendre « *tourner/porter un œil aveugle ». L'expression « two days' worth of stubble » invitait elle aussi à la recherche d'une équivalence, d'où notre proposition de la traduire par « une barbe de deux/trois jours ». Dans le même ordre d'idées, traduire « stood desperately in need of » par « *se tenaient désespérément en attente de » témoigne d'un manque de mise en perspective des usages propres à chacune des deux langues. À cet égard, la traduction de « how it would have appeared to her » par « *comment il lui était apparu » constitue un calque syntaxique non recevable.

La traduction du GN « glassy staring » exigeait que l'on procède à une transposition ou recatégorisation grammaticale (« fixer d'un regard vitreux »), l'adjectif « glassy » se muant en complément de manière. Il en allait de même pour « my own reflected face », mieux traduit par « le reflet de mon visage » (avec une transposition) que par « *mon propre visage reflété » ou même « *mon visage reflété ».

On a également sanctionné un certain nombre de calques lexicaux : « *coins de la bouche », « commissures de la *bouche », « partiellement *obscurcies », « *la ligne de la mâchoire », « *puits de possibilités », « assurance *en moi-même », « *absence de sommeil ».

Les collocations abusives ont fait l'objet d'une pénalisation : si l'on peut parler d'un « menton ferme », on ne parlera pas d'une « ligne de mâchoire ferme ». On n'allume pas des « *lumières » mais des « lampes » (« lights had been turned on »). Pour rendre « used

a vacuum cleaner », il fallait éviter « *utiliser/employer un aspirateur » et préférer l'habituel « passer l'aspirateur ».

Il convient de prêter attention à la traduction des prépositions. Traduire « *from the kitchen sink* » par « *dans l'évier de la cuisine » relève non seulement du faux-sens, mais aussi du non-sens. Le bon sens doit aider les candidat.e.s à se garder du non-sens, en leur servant en l'occurrence d'ultime garde-fou. On peut citer également l'exemple de « *lights had been turned on across the courtyard* » qui, dans le contexte et le bon sens aidant, ne pouvait renvoyer à des « lampes *en travers de la cour », pas plus qu'à des « lampes *à travers la cour ». Par ailleurs, « *outside my fifth-floor window* » se traduit par « devant/derrière la fenêtre du/de mon cinquième étage » et non par « *à l'extérieur de la fenêtre », la traduction par « *dans la fenêtre » ou « *sur la fenêtre » relevant quant à elle du non-sens.

De même, la traduction des articles n'est pas suffisamment rigoureuse dans un certain nombre de copies : « *from open windows* » (article zéro) appelle une traduction par « des fenêtres ouvertes » et non « *les fenêtres ouvertes ».

Certains candidat.e.s seraient bien inspiré.e.s de réviser le lexique de la perception visuelle. Ainsi « *peered out* » n'a pas toujours été bien traduit, alors même, du reste, que le verbe « *to peer* » figurait déjà dans la version de la session 2022.

Le niveau de langue du texte original excluait qu'on emploie « *lambda » pour traduire « *casual* », d'autant plus que « *lambda » n'en restituait pas le sens.

Du point de vue stylistique, il ne fallait pas négliger les éléments de personnification présents dans le texte original. Les « *spots* » du début, par exemple, se trouvent textuellement dotés d'attributs habituellement réservés aux sujets animés humains, comme le signale l'adverbe « *fearlessly* » notamment. L'anthropomorphisme à peine latent devait être présent dans la traduction française, ce que permettaient soit les adverbes « courageusement », « vaillamment », « bravement », soit la transposition (ou recatégorisation grammaticale) de l'adverbe en adjectif (« vaillants/braves/courageux rayons ». Le français est moins friand que l'anglais des prédicats d'existence et il est conseillé de procéder dans certains cas à une ré-orientation de l'énoncé à partir d'un sujet animé humain, qui peut être un pronom impersonnel. Si une tournure impersonnelle (« il y avait ») reste possible, on pourra ainsi plus judicieusement traduire « *there were the shreds of a parting* » par « on entrevoyait vaguement une raie », où la ré-orientation de

l'énoncé s'accompagne, en l'occurrence, d'une transposition (le substantif « shreds » traduit par l'adverbe « vaguement »).

Propositions de traduction

Ma petite cuisine avait toujours été la pièce la plus propre de l'appartement. Je ne faisais jamais les/la poussière(s) et ne passais jamais l'aspirateur parce que la poussière n'est pas très visible au premier regard/pour celui qui jette un coup d'œil distrait/superficiel et qu'on peut l'ignorer/y rester aveugle, mais je ne supportais pas la vue de taches/traces et d'éclaboussures/de mouchetures de nourriture séchée collée à mon plan de travail/mes surfaces éclatantes de blancheur/d'une blancheur éclatante. Aussi, quand, me retirant dans la cuisine, j'allumai les deux spots de 100/cent watts qui envoyaient leurs rayons de pure clarté/leurs rayons à la clarté sans défaut vaillamment/courageusement/bravement explorer les moindres angles et recoins reluisant de propreté, ma confiance en fut restaurée/cela me redonna confiance. Le jour s'assombrissait/la nuit tombait lentement et la première chose que je vis depuis l'évier fut le reflet de mon visage, qui flottait comme un spectre devant la fenêtre du/de mon cinquième étage. C'était le visage auquel Fiona s'était adressé au cours des quelques minutes qui venaient de s'écouler/vers lequel Fiona se tournait depuis quelques minutes. Je le regardai avec attention et tentai d'imaginer ce qu'elle y avait vu/l'impression qu'elle en avait retirée. J'avais les yeux gonflés par le manque de sommeil et injectés de sang à force de fixer l'écran de télévision d'un regard vitreux/poser un regard vitreux sur l'écran de télévision ; des rides particulièrement marquées/creusées commençaient à apparaître aux commissures de mes lèvres, même si une barbe de deux/trois jours les masquait en partie/celles-ci étaient en partie masquées par une barbe de deux/trois jours ; j'avais un menton encore assez/raisonnablement ferme, mais il ne faudrait sans doute pas plus de trois ou quatre ans pour que se dessine/s'esquisse un double menton ; mes cheveux, autrefois couleur fauve/châtain clair, étaient désormais striés de gris et réclamaient désespérément une nouvelle coupe ; on entrevoyait vaguement une raie/une raie était vaguement visible/un soupçon de raie était visible, si léger/timide et bâclé/dessiné à la va-vite/tracé à la va-vite qu'on aurait aisément pu pardonner au spectateur/à un observateur/qu'un observateur aurait été tout excusé de ne pas s'apercevoir de sa présence. Ce n'était pas un visage aimable/amical/avenant : les yeux, d'un bleu profond

et velouté, qui avaient pu jadis/autrefois laisser entrevoir une mine/infinité de possibilités, paraissaient désormais méfiants/soupçonneux, fermés/hostiles/impénétrables. Mais, dans le même temps, il était honnête. C'était un visage auquel on pouvait accorder sa confiance/qui inspirait confiance/digne de confiance.

Et, si l'on ne s'attachait pas à regarder uniquement le visage, que voyait-on ? Je scrutai le crépuscule/la pénombre. Pas grand-chose. On avait allumé quelques lampes éparses de l'autre côté de la cour et le doux babil de télévisions et de chaînes stéréo s'échappait par des fenêtres ouvertes.

THÈME

Le texte du thème choisi cette année était un extrait d'un roman de Philippe Besson, *Son frère*, publié en 2001. Dans ce passage de nature rétrospective, il convenait d'identifier d'emblée les différentes époques auxquelles le narrateur fait référence : l'époque où Thomas, frère du narrateur, avait dix ans et où il est parti se baigner sans autorisation et l'« aujourd'hui » du récit, moment où prend place cette remémoration, qui apparaît au narrateur comme une sorte d'« anniversaire ».

Ce balisage des différentes temporalités devait permettre aux candidat.e.s d'éviter un contresens majeur sur la quatrième phrase. De fait, dans le contexte, « cela pourrait être un anniversaire » ne pouvait pas être traduit par « it could *have been an anniversary », qui indiquerait une probabilité dans le passé (équivalent à « c'était peut-être ») alors que le narrateur suggère que la date à laquelle prennent place ces réminiscences a quelque chose d'une date-anniversaire. Une bonne compréhension de ce passage excluait, du reste, que l'on traduise « anniversaire » par « *birthday », pour les raisons que l'on vient d'indiquer. Il convenait en outre de rester cohérent dans ses choix de temps, en évitant notamment d'alterner prétérit et *pluperfect* pour rendre compte des événements du déjeuner.

À l'échelle syntaxique, on attendait des candidat.e.s qu'ils et elles témoignent de leur maîtrise de l'exercice en ayant les bons réflexes, en recourant, par exemple, à une verbalisation pour restituer la phrase nominale française « Soleil jaune et ciel bleu. », dans le respect des normes stylistiques propres aux deux langues. La phrase « Lui, la charlotte... » a été fréquemment soit mal comprise soit mal rendue en français. « *Him or

the charlotte... » constituait un contresens ; « *He/Him, the charlotte... » était un calque syntaxique grave, doublé d'un faux-sens sur « Lui » ; « *To him, the charlotte... » était un calque syntaxique moins grave, mais que nous avons pénalisé malgré tout. Il convenait de verbaliser là encore et de puiser dans un français idiomatique, comme nous le faisons dans nos propositions de traduction. Traduire « comme celle d'aujourd'hui » par « *like the one of today » ou « *like today's » témoigne d'un manque de pratique du thème et de connaissance de la grammaire anglaise. La fin du texte ouvrait la porte à d'autres calques peu judicieux comme « *the dictatorship of the three hours » ou encore « *for the digestion ».

Un agencement syntaxique mal choisi peut conduire à des contresens majeurs. C'était le cas dans les copies où n'était pas antéposé « almost worrying » pour traduire « presque inquiétante », qui caractérise « rapidité », si bien que le référent en devenait « my mother », ce qui était un contresens : « my mother had agreed with a disarming readiness, *almost worrying ».

Ce texte offrait également la possibilité de faire la preuve de sa maîtrise de la traduction des pronoms impersonnels, et plus généralement des tournures impersonnelles. « On l'avait écouté avec distraction » appelait une traduction reposant soit sur l'emploi d'un pronom personnel identifiant plus précisément le sujet (« *We* had not paid much attention ») soit éventuellement sur le recours à la voix passive (« He had been listened to »). Le même raisonnement vaut pour « On ne l'avait même pas entendu partir », qui appelle une traduction par le pronom personnel « we ». Traduire « on » par « one » ou « you » constituait un contresens. « Il fallait laisser passer trois heures » imposait le recours à « you », « one » ou « we » comme sujet du modal « had to ».

Les modaux, du reste, méritent d'être distingués les uns des autres : on n'emploie pas indifféremment « would », « should », « had to », « must ». Le texte invitait également à s'interroger sur les choix aspectuels : « Ce jour-là, mes parents recevaient » appelait une forme progressive en BE + ING et on a sanctionné les prétérêts simples. Un présent de généralité comme « montrent » ne peut être rendu par « were showing » ; le présent s'impose (« show », « demonstrate »). Lorsque le narrateur rapporte que Thomas a informé sa mère « qu'il enfilait son maillot et qu'il emportait sa serviette de bain avec lui », la traduction des verbes à l'imparfait « enfilait » et « emportait » par un prétérêt simple est à exclure, car Thomas évoque des actions qu'il prévoit d'accomplir dans l'immédiat,

d'où la nécessité de recourir à un prétérit progressif (« was putting on ») ou à « going to + INF » (« was going to put on ») qui rend le futur proche.

On invite également les candidat.e.s à réviser les modalités de construction de verbes courants comme « to prevent » : « to prevent someone from doing something » pour « empêcher quelqu'un de faire quelque chose ».

Les calques lexicaux ont été fréquents, notamment sur les verbes : « had *indicated » pour « avait indiqué », « in *the direction of » pour « en direction de », « *with distraction » pour « avec distraction », « *grill » pour « grille », « *leave the table » pour « quittions la table », « *impeaching » pour « empêcher », « had *proposed me » pour « m'avait proposé ». Dans ce dernier cas, se trouvent cumulés calque lexical et erreur de construction. Il convient de différencier « well-bred » et « well-behaved » de « well-educated », « education » renvoyant en anglais la plupart du temps à l'instruction et non à la manière dont on est élevé.

Sans doute faut-il également prêter attention aux adverbes, souvent traduits de manière approximative : « Alors, Thomas » est traduit avec plus d'exactitude par « So Thomas » que par « *Then Thomas », l'adverbe « then » restituant un enchaînement strictement temporel quand le texte original met également en place un lien de cause à effet. Pour bien rendre le sémantisme de « certes » dans la parenthèse de la fin du texte, il fallait en identifier les nuances : le narrateur concède que Thomas ne s'est pas exprimé à haute et intelligible voix, si bien que « *indeed » ou « *in fact » ne conviennent pas ici. Pas plus que ne convient « sure », dont le registre n'est pas adapté.

Le lexique des bruits et sons, si précis en anglais, mériterait d'être appris ou révisé afin, par exemple, que « grinçait » ne se transforme pas en « *squealing », « *screeching » ou, pire, « *crackling » ou « *scratching ».

On a bonifié les traductions très idiomatiques de certaines expressions, comme « J'aurais dû profiter de cette aubaine » opportunément rendu par « I should have seized the opportunity ». On a également bonifié les étoffements bienvenus comme dans « There was the charlotte in store for me » pour traduire « Il y avait la charlotte ».

Sur le plan stylistique, le traitement spécifique des mises en relief dans la traduction du français à l'anglais impliquait que l'on ait recours à des italiques en anglais ici et là. « Moi, je voulais du dessert » ne peut se traduire par « *Me/I, I wanted dessert ». La reprise pronominale est typique du français et on lui substitue fréquemment en anglais des italiques d'emphase : « *I* wanted dessert. » Il en va de même pour la traduction de « si, lui,

il pouvait », qu'on ne peut traduire par « if*he, he could » ou « if*him, he could » ou encore « if, *he, could », mais qui se rend aisément en recourant aux italiques d'emphase : « if *he* could ».

Propositions de traduction

Thomas was ten/10/ten years old. It was a fine/nice/pleasant/beautiful day in August, like today. The sun was yellow and the sky was blue/There was a yellow sun and a blue sky. As a matter of fact/Actually, today could be an anniversary. He had left alone in the afternoon. He had said/intimated/mentioned he was headed for/heading for/going towards the wild coast/shore. We had not paid attention to what he was saying/had listened to him distractedly. We did not even hear him leave/leaving the house/when he left, I think. Yet, the front gate was already squeaking/creaking/making a grating sound by then. How many times had my mother said/repeated it had to be oiled/greased/it needed oiling ? On that day, my parents were giving two couples of friends the red-carpet treatment for lunch/hosting a fancy/sumptuous lunch for two couples/pairs of friends who had called on them/had come for a visit/were paying them a visit. Lunch was long drawn-out/endless/It was taking ages/Lunch was dragging on. We had sat down to eat/sat to lunch/at the table very late and it was past four and dessert had not yet been served/we had not yet had dessert. And I wanted dessert. When Thomas suggested/had suggested that I and he get down (from the table) to go to the beach, I had said no/declined/turned him down. I wanted dessert. I had not waited that/so long/until then only to be deprived of/to give up on the only pleasure that mattered to me then : the chocolate charlotte/shortcake/chocolate shortcakes/charlottes. So Thomas had asked if *he* could get down/be excused. He didn't care about/for/he had no interest in (the) charlotte(s)/Charlottes were no big deal to him. My mother had agreed/said yes/nodded in agreement with a disarming, almost alarming alacrity/readiness. For she couldn't help holding back her children, preventing them from going anywhere without her, keeping a close watch/a close/watchful eye on them at every opportunity/from dawn to dusk/at all times. And then/Besides/Moreover, she was one of those mothers who think/believe (that) the children sitting/who sit at the table until/to the very end of a meal show/demonstrate how well-behaved/well-mannered/well-bred they are. We should have been worried/alarmed/concerned. I should have seized the opportunity/the blessing/It was a blessing I should have seized. I didn't. There was the charlotte/I had my

eyes on the charlotte/I was waiting for the charlotte/There was the charlotte in store for me. I suppose/guess she didn't even hear Thomas when he told her (in a very low voice, admittedly/true/to be fair) he was putting/slipping on his swimsuit/bathing trunks and taking his bath towel. She would never have let him go for a swim/go swimming/take a bath/swim right after lunch/while he had just/barely got down from the table. You/One had to wait for three hours for the sake of digestion/for food to be digested/until digestion was over. There was no exception to the sacred/hard/iron rule of the three hours/the three-hour gap.